



SOCIÉTÉ DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ET DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'YONNE

*Société culturelle, historique et scientifique fondée le 14 décembre 1935
14 avenue Courbet – 89000 Auxerre*

BULLETIN DE LIAISON

Numéro 121

Juin 2020

CORONA VIRUS CONTRE ARCHÉOLOGIE

Amies lectrices, amis lecteurs,

Vous ne serez pas surpris(es) d'apprendre que pour éviter de faire courir le moindre risque à Madame Saulnier-Pernuit, ancienne directrice des musées de Sens, qui devait, le 13 juin, nous faire découvrir les merveilles d'art que constituent les décors de la « Saint Châsse » du Trésor de la cathédrale de Sens, cette conférence a été reportée. Cette mesure visait aussi, bien sûr, à vous protéger. D'ailleurs, la limitation du nombre des participants dans bon nombre d'établissements culturels et publics n'aurait pas permis la tenue de cette réunion. Celle-ci est donc reportée à une date plus propice, en 2021.

En revanche, il est raisonnablement envisageable que l'assemblée générale et la conférence des Docteurs Jean-Dominique et Monique Caron (voir ci-après) aient bien lieu le samedi 12 septembre après-midi, à la salle « Anna » de la Maison Paul Bert.

L'assemblée générale, dont le présent avis tient lieu de convocation, se déroulera de 14 h à 14 h 45, selon l'ordre du jour suivant :

- ◆ Rapport moral et d'activité de l'exercice 2019-2020, par le président,
- ◆ Rapport financier de l'année 2019, par le vice-président-trésorier,
- ◆ Prévision de budget pour l'année 2020, par le vice-président-trésorier,
- ◆ Projets d'activités pour l'exercice 2020-2021, par le président.

A partir de 15 heures commencera **la conférence des Docteurs Caron** sur les dessins de l'archéologue Victor Petit et leur apport à la connaissance du patrimoine monumental de la région d'Avallon.

En attendant le plaisir de vous accueillir nombreux à cette conférence (à laquelle vous pouvez inviter vos amis) et en espérant que votre santé n'ait pas été altérée par le covid-19, le conseil d'administration et moi-même vous adressons nos meilleures et confraternelles salutations et vous souhaitons d'agréables vacances.

Le Président, Gilbert-Robert DELAHAYE.

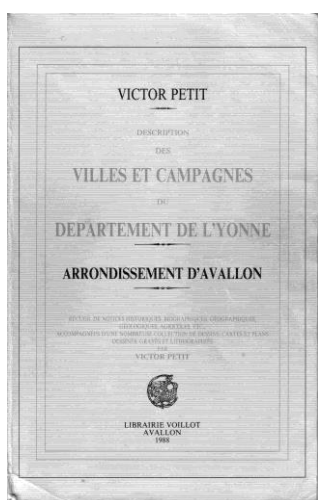
Prochaines activités

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2020, à 15 h 00

Salle « Anna » de la Maison Paul Bert
5, rue Germain Bénard, à Auxerre

Conférence des Docteurs Jean-Dominique et Monique CARON
Administrateurs de la S.F.A.Y.

VICTOR PETIT HIER ET AUJOURD'HUI : DESSINS D'ÉPOQUE ET RÉALITÉ ACTUELLE



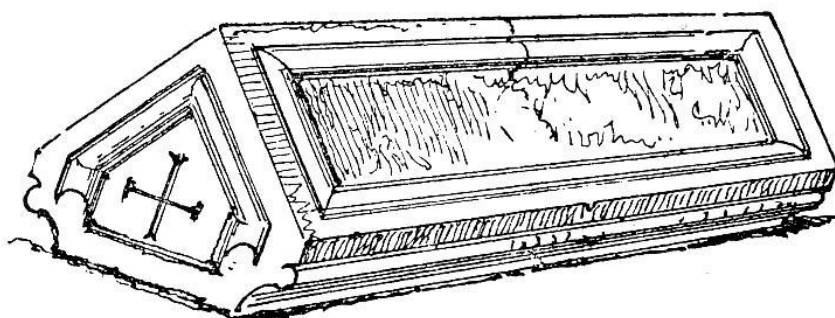
Lorsque Victor PETIT (Sens, 1818 – Aix-les-Bains, 1871) publie son ouvrage « Description des villes et campagnes du département de l'Yonne » chez Ch. Gallot, éditeur à Auxerre, en 1870, c'est l'aboutissement de plus de vingt-cinq ans de travail dans le département icaunais. Son décès brutal le 8 octobre 1871 à Aix-les-Bains, à l'âge de cinquante-trois ans, ne lui permit pas de publier l'ensemble de son travail et seul l'arrondissement d'Avallon nous est parvenu.

La librairie Voillot, d'Avallon, a eu l'excellente initiative en 1988 de republier cet ouvrage. Une première campagne de photos diapositives, entre 1990 et 1994, a permis aux Docteurs Caron de présenter en son temps ce travail, lors de deux séances de communication, l'une à notre Société, la seconde à la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne, en double projection

comparative, les dessins ayant été reproduits également en diapositives « noir et blanc ».

Avec les progrès de l'informatique et de la photo numérique, lors d'une nouvelle campagne, de 2010 à 2014, ils ont scanné l'ensemble des dessins de Victor Petit et à nouveau photographié les sites et monuments, lorsqu'ils existent encore, en se rapprochant au plus près de l'angle de vue du dessinateur.

Ce travail a été concrétisé en 2016 par l'édition d'un opuscule à compte d'auteurs. Il rassemble de façon comparative les dessins de Victor Petit et la couverture photographique, permettant de se faire une idée de l'évolution des bâtiments décrit au XIX^e siècle : statut quo, modifications importantes, voire disparition totale. Pour être exhaustif, les cartes sont accompagnées de leurs équivalents actuels et les plans ont été maintenus.



Couvercle d'une tombe de l'ancien cimetière de Pontaubert
Dessin Victor Petit

SAMEDI 24 OCTOBRE 2020, à 14 h 30

**Salle « Anna », Maison Paul Bert
5, rue Germain Bénard, AUXERRE**

**HENRI BAUDOT, UN ARCHÉOLOGUE BOURGUIGNON DU 19^e
SIÈCLE, DÉCOUVREUR D'UN IMPORTANT SITE MÉROVINGIEN**

Conférence de M. Gilbert-Robert DELAHAYE

*Président de la Société des fouilles archéologiques de l'Yonne, Administrateur
et ancien Président de l'Association française d'archéologie mérovingienne*



Élément de plaque-boucle mis au jour à Charnay
Daniel y est représenté dans la fosse aux lions

L'archéologue dijonnais Henri Baudot (1799-1880), auteur de diverses recherches sur des monuments et sites antiques et médiévaux de la Côte d'Or, étendit de 1832 à 1860 ses investigations à un cimetière mérovingien situé à Charnay-lès-Chalon, sur les confins de la Côte d'Or et de la Saône-et-Loire. Il y mit au jour des centaines de sépultures et y recueillit de très nombreux artefacts : armes, accessoires de vêtements, objets de parure, bijoux, verres, céramiques, etc. Ces objets vinrent enrichir les collections d'art dont il avait hérité de son père, Louis Bénigne Baudot (1765-1844), un érudit magistrat dijonnais. Mises en vente aux enchères en 1894, ces collections furent dispersées, toutefois les objets provenant des fouilles de Charnay furent heureusement acquis par le Musée des Antiquités nationales, ce qui permet encore aujourd'hui leur contemplation. Malgré la publication de deux Mémoires, magnifiquement illustrés de lithographies, relatifs à ce cimetière haut-médiéval, l'étude des ensembles par tombe n'est pas possible du fait de l'absence de journal et de notes de fouille. Cela limite singulièrement la portée de ces découvertes.

Recension d'ouvrage

SUR LES TRACES DU ROI ATHUR...EN BOURGOGNE

Et si la dernière demeure du roi Arthur était à Avallon en Bourgogne. Telle est la thèse que développe Marilyn Floyd, une résidente anglaise installée dans la région de l'Yonne depuis l'an 2000, dans son ouvrage intitulé *Sur les traces du roi Arthur, Avallon en Bourgogne*.

Reprenant la thèse de Geoffrey Ashe, *The discovery of King Arthur*, (Sutton Publishing, Gloucester, England, 2005), Marilyn Floyde s'est livrée à une véritable enquête littéraire, historique, topographique et enfin mythologique et religieuse.

Elle se réfère à la première mention d'Avalon en 1136 par Geoffrey de Monmouth (1100-1155) dans son *Histoire des rois de Bretagne* et à la découverte en 1191, à Glastonbury, en Angleterre, de deux tombes dont l'une présente une croix avec la mention : « *Ci-gît le fameux roi Arthur dans l'île d'Avalon* ». Or, force est de rappeler que Glastonbury n'est pas une île et que le seul Avallon connu au V^e siècle était Avallon en Bourgogne, plus exactement Aballo que l'on peut traduire par la pommeraie, en langue celte, synonyme de lieu paradisiaque.



Croix de pierre mise au jour sur la tombe présumée du roi Arthur, à Glastonbury
« Hic iacet sepultus ♦ inclitus ♦ rex arturivus ♦ in insula ♦ avalonium ♦ »

Si Geoffrey de Monmouth est le premier à mentionner Avalon, il n'était pas le premier à parler d'Arthur. Il fait référence à des livres très anciens en langue brittonique ayant appartenu au moine Gildas ou à l'historien Bède le Vénérable, auteur du *De Excidio Britanniae*, vers 546. Par ailleurs, le premier document relatant les exploits d'Arthur et citant des noms de lieux est l'œuvre de Nennius, un moine gallois, vers 830. Dans son *Historia Brittonum*, il donne le nom de douze batailles engagées par le *dux bellorum*, le chef de guerre.

Le seul personnage historique qui pourrait être assimilé à Arthur, selon Marilyn Floyde, serait Rhiotamus, chef suprême de l'île de Bretagne qui a réellement vécu au V^e siècle et dont la dernière trace est un combat perdu dans la vallée de la Loire, combat perdu l'obligeant à se réfugier à l'est, chez les Burgondes.

Dans un autre ouvrage de Geoffrey de Monmouth, la *Vita Merlini*, en 1152, Avalon est un sanctuaire de guérison sous l'autorité de la fée Morgane. Selon la légende, Uther Pendragon, le père d'Arthur, a été envoyé en Armorique pour être élevé par le roi Budicius. Il est probable qu'Arthur, comme son père, a été envoyé lui aussi en Armorique pour recevoir une éducation auprès de son cousin Hoël. Le jeune roi Arthur passe les premières années de son règne à remettre de l'ordre dans l'île de Bretagne. Encouragé par ses victoires sur les Pictes, les Ecossais et les Saxons, il décide de conquérir la Gaule et remporte avec

son cousin une première victoire à Paris contre Frolo, un tribun romain. Il séjourne neuf années en Gaule avant de revenir sur l'île de Bretagne, auréolé de gloire. Il revient ultérieurement en Gaule, débarque à Barfleur avec l'intention de se rendre à Rome, se trouve rejoint par des armées venues de toute la Gaule et remporte une bataille avec beaucoup de difficultés, à Autun. Contraint de regagner une nouvelle fois l'île de Bretagne après avoir appris que la reine Guenièvre le trompait avec Mordred. Il combat ce dernier lors de la bataille de Camblan où il est mortellement blessé. « *On le porte sur l'île d'Avalon afin que ses blessures soient pansées.* » Voilà brièvement la légende.

Riothamus aurait régné entre 454 et 470. Venu en Gaule (Marilyn Floyde parle en fait de manière prématurée de la France) avec 12 000 hommes à la demande de l'empereur romain, il aurait combattu avec les Romains, les Francs et les Burgondes contre les Wisigoths venus du sud. Son armée, après avoir remonté la Loire et occupé Bourges, fut écrasée par l'armée d'Euric, roi des Wisigoths. Il se serait rendu avec le reste de son armée chez les Burgondes.

Il est certes difficile de faire coïncider la légende et ces faits historiques mais en ces temps troublés les alliances entre Romains et Barbares étaient fluctuantes. Pourquoi Geoffrey de Monmouth évoque-t-il à deux reprises Avalon en ces termes ?

◆ Avant une bataille livrée contre les Saxons : « *Il ceignit son épée sans pareille appelée Caliburn qui fut forgée dans l'île d'Avalon* ». Sur ce dernier point, il est établi que la région était connue pour ses extractions du minerai de fer et cette mention ne peut surprendre. La ville de Vézelay, Vercellacus, doit-elle son nom à un riche romain ou au dieu gaulois Ver-Sucellus, le grand forgeron ?

◆ Et après son dernier combat : « *On le porte sur l'île d'Avalon afin que ses blessures soient pansées.* » Avallon dans l'Yonne se présente comme un promontoire granitique aux portes du Morvan, cerné par deux affluents du Cousin dont le débit devait être plus important qu'aujourd'hui, mais ce n'est pas une île ! Cependant, Avallon est au centre d'un monde imprégné de mythologie. Bélénos est honoré à Beaune, Taranis à Saint-Père-sous-Vézelay. Sur le Montmartre, à quelques kilomètres, un temple est consacré à Mars.

Avec l'arrivée du christianisme, la foi religieuse a été entretenue par saint Martin et saint Germain, tandis que Girart de Roussillon apportera à Avallon les reliques de saint Lazare et à Vézelay les reliques de sainte Madeleine. Cependant, avant de devenir un des plus hauts lieux de pèlerinage de la chrétienté, la région était depuis l'époque de la plus haute antiquité un lieu de culte. Il pourrait être comparé à celui des sources de la Seine, où l'on sait que la déesse Séquana était honorée ainsi qu'en atteste la présence des centaines d'ex-voto qui ont pu en être extraits.

Marilyn Floyd établit un rapprochement avec la chanson de geste de Girart de Roussillon contemporaine de l'histoire de Geoffrey de Monmouth et rédigée entre 1136 et 1180 qui relate la rivalité entre Charles le Chauve et Girart de Roussillon. On doit à l'éminent médiéviste, le Professeur René Louis, après une étude de ce texte et un examen de la topographie d'un site nommé Vaubeton, à Saint-père-sous-Vézelay, la découverte, en 1934, d'un sanctuaire vieux de 4 300 ans, les Fontaines Salées. Des cuvelages en bois datés de 2 300 ans J.-C. ont permis de comprendre comment ce lieu avait été exploité pour ses eaux miraculeuses, chargées de sel et d'hélium. Un bassin circulaire et des artefacts permettent d'envisager que, dans une deuxième phase, cet endroit a pu être dédié à Taranis avant d'être aménagé en thermes gallo-romains. L'emplacement détruit lors des invasions barbares fut recouvert de terre au XV^e siècle pour empêcher la population de s'approvisionner en sel. Le site des Fontaines-Salées, à proximité d'Avallon, a pu être le refuge du roi Arthur. Selon Marilyn Floyd, « *Le roi Arthur et Arthur Rhotamus se rejoignent à Avallon et à Avallon leurs histoires disparaissent.* »

Toutes les hypothèses sont envisageables : Arthur guéri de sa blessure a pu demeurer dans la région, poursuivre le combat et son corps ramené bien après à Glastonbury. Marilyn Floyd ne prétend nullement bouleverser la légende arthurienne. Son seul vœu en apportant, selon son expression, « *sa pièce au puzzle* », est d'inviter ses lecteurs à visiter tous ces sites historiques imprégnés de mythologie et de spiritualité.

Références de l'ouvrage de Mme Marilyn Floyd : *Sur les traces du roi Arthur, Avallon en Bourgogne*, Books sans Frontière, BSF Publishing ; <http://bsfpublishing.com>. Ouvrage en vente à Avallon, Vézelay et Auxerre.

Maître Jean-Louis ALLIOT
Vice-Président-Trésorier de la S.F.A.Y.

Parlons de la S.F.A.Y.

LA S.F.A.Y. SUR LE NET

Comme il vous l'a déjà été indiqué précédemment, la Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne dispose maintenant d'un site internet. Toutes les informations utiles à savoir sur notre association et ses activités, notamment les publications qu'elle tient à votre disposition, mais surtout les activités présentes et à venir y sont mentionnées. Régulièrement mis à jour, ce site vous tiendra au courant de toute l'actualité de la S.F.A.Y. Son adresse : www.sfay.org. Si vous avez des remarques, suggestions ou critiques à formuler, nous les attendons à l'adresse électronique suivante : info@sfay.org.

COTISATION, IL N'EST PAS TROP TARD

Si vous souhaitez régler votre cotisation ou si vous souhaitez adhérer, il n'est pas trop tard pour effectuer votre paiement pour 2020, il sera reçu avec reconnaissance par le trésorier. Rappel des montants : **35 € pour les membres actifs, 43 € pour les couples, à partir de 42 € pour les membres donateurs et à partir de 50 € pour les couples donateurs**. Le chèque, libellé à l'ordre de la S.F.A.Y., est à envoyer au Vice-président-trésorier, Maître Jean-Louis Alliot, 21 rue Faidherbe, 89000 Auxerre.

DEUX STYLETS À ÉCRIRE MÉROVINGIENS EXHUMÉS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE

La période mérovingienne, dite des invasions et parfois qualifiée d'époque des temps barbares, ne passe pas pour avoir été particulièrement favorable au développement de la littérature, mais fut-elle pour autant une époque dépourvue d'écriture usuelle ? Peut-être pas puisque les fouilles menées dans deux cimetières mérovingiens établis en milieu rural, dans le nord du département de l'Yonne, ont révélé la présence dans chacun d'eux de stylets utilisés pour l'écriture sur des tablettes de cire.

Le stylet de Champigny-sur-Yonne

Le premier de ces instruments d'écriture a été mis au jour dans le cimetière mérovingien du site de La Pannetière, à Champigny-sur-Yonne (arrondissement de Sens, canton de Pont-sur-Yonne). Il n'est connu que par un dessin qu'en ont publié les deux découvreurs, Jean Coudray et Pierre Parruzot, en 1953¹. L'objet (figure 1) se compose d'une tige pointue à une extrémité, portant aux trois cinquièmes de sa longueur un petit cube décoré de losanges sur ses faces latérales, prolongé par un renflement orné de stries annulaires, puis par un nouveau cube, décoré identiquement au premier, et se terminant finalement, à l'autre extrémité, par une spatule d'effacement circulaire. Celle-ci, dont la largeur n'a pas été publiée, mais que l'on peut estimer entre 4 à 5 mm, s'inscrit, comme on va le voir, dans la tradition antique des spatules étroites et discrètes.

Le stylet de Villethierry

¹ Jean COUDRAY et Pierre PARRUZOT, « Le cimetière mérovingien de La Pannetière à Champigny-sur-Yonne (Yonne) », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. IV, fasc. 1, janvier-mars 1953, p. 35-39. Dessin du stylet, fig. 11, p. 42.

Le deuxième stylet du nord de l'Yonne a été découvert à Villethierry (arrondissement de Sens, canton de Pont-sur-Yonne), dans le cimetière mérovingien de La Petite Garenne, fouillé par Jean-Yves Prampart². Il est conservé au Musée de Sens, sous le numéro d'inventaire 60.1.8. Il mesure 173,9 mm de longueur (figure 2).

L'une des extrémités de la tige montre une pointe assez émoussée. Au-dessus, aux trois cinquièmes, un renflement parallélépipédique est décoré de motifs rayonnants. De part et d'autre de ce renflement, la tige est ornée d'incisions dentelées. A l'autre extrémité, la spatule, partiellement brisée, large de 4,2 mm, semble s'inscrire, comme celle du stylet de Champigny-sur-Yonne, dans la tradition des spatules de stylets antiques de largeur étroite.

Évolution morphologique des stylets

À parcourir les rares études consacrées à ce genre d'objets, il apparaît que la morphologie des stylets de bronze, utilisés pour l'écriture sur des tablettes enduites de cire, a évolué au fil des temps. Dans une note parue en 2013, deux archéologues du sud de la France ont attiré l'attention sur deux stylets médiévaux, découverts, l'un lors de la fouille du cloître de l'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard (Gard), dans le comblement d'une fosse du XVII^e siècle, l'autre dans le jardin occidental du Petit-Palais d'Avignon (Vaucluse)³. Ces deux auteurs ont noté que les stylets sont des objets assez peu signalés dans les pays du sud de l'Europe alors qu'ils le sont sensiblement plus dans les pays germaniques et en Europe de l'Est. Ils signalaient aussi que la spatule d'effacement, utilisée pour l'écrasement des signes fautifs, tendait à s'élargir depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne.

Les deux stylets icaunais s'inscrivent-ils dans une telle évolution ? La réponse est malaisée à apporter. Le stylet de Champigny-sur-Yonne avec sa petite spatule circulaire semble encore sous l'influence antique. Quant au stylet de Villethierry, sa spatule brisée ne permet pas de se prononcer formellement mais le peu qui en subsiste tend à laisser deviner une spatule relativement étroite. En revanche, en d'autres lieux, des stylets d'époque mérovingienne montrent un élargissement très sensible de leur spatule. C'est, parmi d'autres, le cas d'un exemplaire mis au jour à Villemomble (Seine-Saint-Denis), où la spatule atteint 10 mm de largeur⁴ (figure 3), tout en restant dans le prolongement de la tige. Ce n'est plus le cas ultérieurement lorsqu'à l'époque post-médiévale la spatule est vraiment démarquée de la tige par plusieurs rétrécissements. C'est une particularité que l'on peut, par exemple, observer sur un stylet sorti de terre à Jouarre (Seine-et-Marne), en 1988-1989, lors du creusement, malheureusement à la pelle mécanique, des fondations du nouveau cloître de l'abbaye de moniales bénédictines⁵ (figure 4). Les circonstances de la découverte n'ont pas permis d'observer le contexte archéologique mais l'histoire du site et de ses bâtiments incite à voir dans ce stylet un objet postérieur au Moyen Âge.

Quant aux tablettes enduites de cire, complément indispensable des stylets, elles consistaient en plaquettes rectangulaires en bois ou en os, de dimensions variables, évidées, parfois sur les deux faces, ne conservant sur la périphérie qu'un rebord de quelques millimètres (figure 5).

² Jean-Yves PRAMPART, « La nécropole mérovingienne de Villethierry », *Bulletin de la Société artistique et culturelle de Pont-sur-Yonne*, supplément 1980, p. 23-24 ; et « Le cimetière mérovingien de Villethierry », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXXIV, 1983, p. 345-349.

³ J. GNAEDIG et O. THUAUDET, « Deux exemples de stylets médiévaux dans le sud de la France », *Archéologie du Midi médiéval*, t. 31, 2013, p. 177-179.

⁴ Gilbert-Robert DELAHAYE, Philippe VALET et Jacques GOJJARD, « Quelques objets remarquables mis au jour à Villemomble. Fouille 1982-1987 (1^{ère} partie) », *En Aulnoye jadis* (revue de la Société historique du Raincy et du Pays d'Aulnoye), n° 48, 2019, p. 8-14, en particulier p. 10-12.

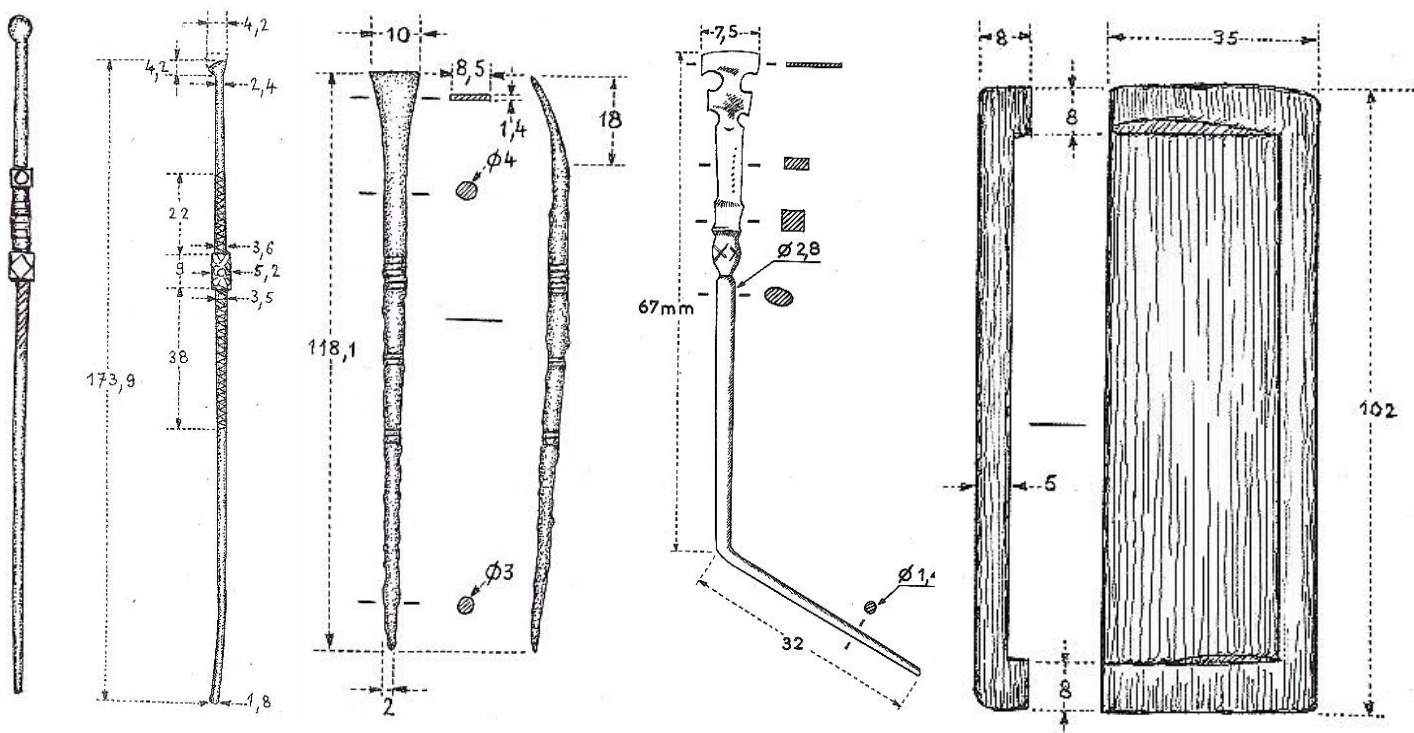
⁵ Gilbert-Robert DELAHAYE, « un stylet découvert à l'abbaye de Jouarre », à paraître dans le *Bulletin de la Société historique de Meaux et sa région*.

La cire était coulée dans l'évidement puis lissée. L'écriture s'y pratiquait avec la pointe du stylet et la correction des fautes éventuelles par écrasement des caractères fautifs à l'aide de la spatule. Les tablettes étaient le plus souvent attachées par deux, mais parfois par trois, à l'aide de lacets. L'ensemble pouvait être ligaturé à l'aide d'un lien et scellé.

Bien que la vulgarisation du papier comme support de l'écriture, au lieu du coûteux parchemin, ait entraîné la disparition quasi générale des tablettes et, par voie de conséquence, celle des stylets, les unes et les autres subsistèrent en certains lieux, dans des circonstances particulières. Au XIX^e siècle, tablettes et stylets étaient encore utilisés dans les salines de Schwabisch-Hall, en Allemagne, et sur le marché aux poissons de Rouen⁶.

On voit, à travers l'évocation de ces quelques exemplaires de stylets que le sujet est loin d'être épuisé et qu'une chrono-typologie précise reste encore à établir, en tenant compte de possibles variations de la morphologie de ces objets selon les régions.

Gilbert-Robert DELAHAYE.



Ci-dessus, de gauche à droite :

Figure 1.- Stylet mis au jour à Champigny-sur-Yonne (dessin d'après J. Coudray et P. Parruzot).

Figure 2.- Stylet exhumé à Villethierry (dessin G.-R. Delahaye).

Figure 3.- Stylet sorti de terre à Villemomble (Seine-Saint-Denis) (dessin G.-R. Delahaye).

Figure 4.- Stylet découvert lors du creusement des fondations du nouveau cloître de l'abbaye de Jouarre (Seine-et-Marne) (dessin G.-R. Delahaye).

Figure 5.- Tablette d'écriture découverte à Vannes (Morbihan), conservée au musée du Château-Gaillard. L'excavation était remplie de cire (dessin G.-R. Delahaye).

⁶ J. GNAEDIG et O. THUAUDET, article cité, p. 177.